

16

Gaillonnet (S. et O.)

(par Meulan)

8

Mon cher Le Téo,

Je reçois ce matin le Réveil,
qui a fait un crochet en passant
par la rue de Provence. Mon séjour
ici se prolonge en effet beaucoup
plus que je ne le croyais en quittant
Paris. Ma foi! le plaisir de respi-
rer le bon air et d'avoir enfin un
peu de tranquillité vaut bien
que l'on y regarde à deux fois
avant de retourner à votre macadam
et à vos puériles agitations de Paris-
siens énervés. Car j'ai bien un peu

boulangiste et de Rédacteur du Pèreil, j'ai perdu l'oc-
cation de courir aux renseignements. Ils sont tristes, mon ami,
très tristes. Par bonheur, j'ai rencontré ici tout à fait inopiné-
ment plusieurs vieux copains qui m'en ont fait connaître
d'autres; nous ^{avons} passé des heures ensemble, j'en ai fait causer,
si bien que me voilà aujourd'hui fort exactement documenté
sur l'esprit des troupes qui sont ici. Il est déplorable. Les offi-
ciers supérieurs — sauf le général peut-être — sont réputés
pour des boulangistes avérés, et ne s'en cachent pas. Il n'est
pas de prévenances qu'ils n'aient ostensiblement pour le sergent

le droit de vous blaguer, du haut
de mes bois et de mon beau soleil.

Nous sommes ici en pleines
manœuvres. Près de trois mille hommes
ont envahi Meulan ~~de~~ samedi, venant
de Lisieux, et s'appêtent, sous la di-
rection du général Jamais, à partir
pour Rouen, où le Président de la
République les passera en revue.
Vous avez bien lui: venant de Lisieux.

Oui, c'est bien le régiment du sergent
Laquerre, celui qui, au dire des pesti-
férés, a ménagé au brav' général
une réception si éclatante. Vous pensez
si, en ma qualité de bouillant anti-

La guerre : on semble rechercher sa conversation, on lui évite les cor-
vées, on lui permet tout. C'est véritablement sinon l'Enfant de
Chœur, du moins l'Enfant de troupe adulé du régiment. Avant-
hier, n'a-t-on pas vu, en pleine place de Meulan, le colonel du
131^e se diriger, ~~vers~~ au milieu des exercices de la musique qui
avait attiré toute la population, vers Laguerre et lui serrer,
chaleureusement la main ? - Le lieutenant-colonel ne cherche
point non plus à dissimuler ses préférences, et, malheureusement,
la maladie suit la filière en passant par tous les grades. Le
soldat, lui, est indifférent. Inutile d'ajouter que tous les réservistes
sont nettement antiboulangistes. - A disicue, les officiers n'ont

18

pourtant pas ^{trop} osé manifester leurs opinions,
et l'arrivée du brave général - je le tiens
d'un témoin oculaire - a été fort ordi-
naire. Bien au-dessous même de ce
qu'en a dit le Sicéde, qui prétendait
que 28 1^{er} officiers avaient tenu à
venir le saluer à la gare. Rien de
plus faux - A la vérité, il était bel
et bien attendu. Le signal avait été
donné à q-q. marmitons en disponibilité,
et le sergent Laquerre organisait à
l'avance un système de racolage bien
entendu. En dépit de ses efforts, et par
crainte sans doute, bien peu répondirent
à ses aillades: quelques sous-officiers
seulement se rendirent à la gare. A

heureusement pas de la Compagnie et qui le cherche depuis pour le
coffrer, pour port-à' habits civils. Cela pour vous donner une idée des
tendances du régiment.

Le sergent d'armes, que pour mon malheur-j'en puis faire
un pas sans rencontrer dans Meulan, fait briser sous le sac. Toute
la ville se presse pour le voir, et l'épicier qui nous fournit est tout
fier de loger « le député », - car on dit le député, tout comme on
dit le général - . Ceci m'a d'ailleurs fourni l'occasion d'engueuler
comme le dernier des pieds un brave paysan qui, hier, pendant
l'exercice, roulait à toute force me le montrer. - Lui a l'air de
s'embêter prodigieusement. Je l'ai encore vu ce matin aux manœuvres,
en pleins champs: il boit abominablement. D'ailleurs j'ai lieu de
croire qu'il se tient fort au courant de ce qui se passe à Paris. Il a passé
son après-midi d'hier en prêt secrète conférence, dans un coin de café, avec deux

l'heure dite, le grand homme descendit de Wagon, la poitrine bombée bien prise dans une redingote sans un pli, le chapeau de soie bien luisant à la main, la raie droite, la barbe soigneusement-taillée, et Laguerre fit les présentations. Boulange paraît-il, en ces sortes de circonstances, n'a qu'un geste et qu'un mot : il tend les deux mains, et dit : Merci, merci, je vous remercie. Là se borne son éloquence.

Un de mes amis, un réserviste, en civil, a été le premier à manifester sur le quai. Il a accueilli le glorieux Candidat à vie par un vigoureux : A bas

Boulanger ! qui a failli lui jouer un mauvais tour. Reconnu par un camarade, il a été dénoncé à un adjudant, qui n'est

féribreux acolytes venus de Paris, dont l'un - je le sais de source certaine - est rédacteur à la Presse. Ce qu'en est sorti, je l'ignore.

Voilà tous les renseignements que j'ai pu recueillir. J'espère qu'ils vous intéresseront. Si j'avais possédé plus tôt ceux qui sont relatifs à Lisieux, je les aurais envoyés au Réveil, qui ne parle pas de l'incident. Les autres, vous le voyez, sont bien tristes. L'an dernier, pendant des manœuvres de cavalerie dans l'Est, j'avais pu constater que le cavalier était en général boulangiste, si l'officier ne l'était pas (j'espère qu'il a changé depuis); cette année je constate avec stupor que l'officier et le sous-officier d'infanterie ^{sont} ~~est~~ attachés du terrible mal. Qu'arriveront-nous, bon Dieu! s'il s'étend à l'armée entière, et si nos vaillants officiers, à cette gloire de commander à l'armée française allient cette honte d'être comme ceux du 131^e, les séides du fantôme qui nous occupe! -

- Je n'ai pas été peu surpris, mon cher ami, de ne ~~pas~~ recevoir de réponse ni à ma lettre du lundi ni à mon télégramme de jeudi: je ne puis croire que ni l'un ni l'autre ne vous soient parvenus, et leur objet mériterait certes que vous y répondiez. Ne me laissez pas plus longtemps supposer que ma lettre a pu vous poisser: les bonnes explications font les bons amis, et je vous supplie d'en agir avec moi avec la franchise dont j'ai usé avec vous. Je serai d'ailleurs à Paris samedi, et, si vous le voulez, dis à présent je prends rendez-vous avec vous pour lundi à 2 h. 1/2, au bureau du Réveil. Mais au moins, une lettre auparavant! - Je vous salue très cordialement la main. Votre dévoué,



P.-S. - mille amitiés aux Camarades. Un
bon à Potier, qu'il m'écrive pas

Alfred Bourdely